

Récit



L'actuel musée des Beaux-Arts au moment de son inauguration en 1928. (DR)



En 1901, le musée est installé au Palais Bréa, avenue Notre-Dame. (DR)

Napoléon III déplore L'ABSENCE DE MUSÉE À NICE

Lors de sa venue en 1860, l'Empereur déplore la pauvreté artistique niçoise. Sous son impulsion, Nice va organiser en 1861 une exposition sans précédent.

Les 12 et 13 septembre 1860, Nice est en liesse. L'Empereur Napoléon III et son épouse Eugénie sont venus célébrer le rattachement de la ville à la France. Deux jours de réceptions, de fêtes. Découvrant la Baie des Anges depuis la colline du château, l'Empereur s'éblouit devant « un des plus beaux panoramas qu'il ait jamais vus ». Il a l'intention de faire de Nice une « capitale de villégiature d'hiver » – celle que, cent soixante ans plus tard, en juillet 2021, l'Unesco a reconnue comme telle. Pour ce faire, Napoléon III va déployer les grands moyens : arrivée du chemin de fer, développement des infrastructures routières, équipements en tous genres. Une chose l'étonne : Nice n'a pas de musée. Cela n'est pas digne d'une grande ville aux prétentions touristiques. Il en fait le reproche. Il va falloir remédier à cela. Comme le signale, de nos jours, l'historien niçois Jean-Paul Potron, Nice n'était pourtant pas inculte. Les salons culturels étaient nombreux, l'opéra était prospère. Deux librairies jouissaient d'une grande renommée : la librairie Delbecchi – qui existe toujours, devenue papeterie Rontani, rue

Alexandre-Mari – et la librairie Visconti, située cours Saleya, réputée dans l'Europe entière. Dans cette dernière se rendaient les hommes chics et les élégantes aristocrates, après s'être promenés à l'abri de leurs ombrelles sur les toutes proches terrasses du bord de mer. Mais en matière de Beaux-Arts, c'est certain, la ville n'était pas à la hauteur. Sous l'impulsion de Napoléon III, Nice va organiser en 1861 une exposition sans précédent. Elle se tiendra dans un local attenant à la bibliothèque municipale – laquelle se trouvait à l'époque, rue Saint-François-de-Paule. Pour la première fois, les Niçois vont pouvoir admirer des Corot, Courbet, Manet.

Un ultimatum

Vont-ils se précipiter ? Eh bien, non ! La culture picturale n'est décidément pas dans leurs habitudes. Le public sera peu nombreux. Le coût énorme de l'organisation et du transport des qua-

tre cents œuvres aboutira à un désastre financier. Il n'empêche, l'État ne va pas se décourager. Il va continuer à envoyer des tableaux à Nice. Sans musée pour les recevoir, ils seront répartis entre la Préfecture installée dans l'ancien Palais Sarde sur le cours Saleya, et la Bibliothèque municipale. C'était l'époque où l'État distribuait aux grandes villes les œuvres d'art saisies au moment de la Révolution, dont on n'avait pas retrouvé les propriétaires.

À défaut d'un grand musée, les salons privés se multiplient à Nice. Parmi eux se trouve celui du consul d'Espagne, Ernest Gambart, grand collectionneur, qui a fait construire à Nice le Palais de Marbre aux allures Renaissance et aux colonnades anti-ques – devenu aujourd'hui le siège des Archives municipales dans le quartier de Fabron. Parmi les autres amateurs d'art se trouve Léon Pillet, ancien directeur de l'Opéra de Paris établi à Nice, l'avocat Garin de Cocconato, le capitaine anglais Robert Melville Grindley, le conseiller municipal Augustin Carlone. Ce dernier va obliger la ville à construire le musée tant attendu : il en fera, en 1875, la condition de legs de sa fortune et de ses collections.

Le musée fut d'abord installé à côté de la Bibliothèque municipale, où avait eu lieu l'exposition de 1861. Cela va s'avérer insuffi-

sant. En 1890, le musée est transféré sur le boulevard Dubouchage.

Un musée 70 ans après

Les donateurs vont se multiplier : le consul Gambart, le prince Stirbey (surnommé le « Brummel niçois », dont le jardin, sur la Promenade des Anglais, était semé de violettes), Hippolyte Defly, donateur du terrain sur lequel fut construit l'hôpital, Fanny Trachel, sœur du célèbre peintre niçois, Ursule Ziem, épouse d'un autre peintre influent à Nice, Félix Ziem. En 1901, le musée est installé dans le Palais Bréa, à l'angle de l'avenue Notre-Dame et de la rue Hancy. Mais cela est toujours insuffisant.

Au quartier des Baumettes se dresse un magnifique palais d'inspiration Renaissance italienne, dont on admire les terrasses à balustres, les galeries, les colonnades antiques. La princesse ukrainienne Kotchoubey l'a fait construire en 1878 et l'a revendu au riche américain James Thompson. La ville l'a racheté en 1926. C'est là que sera installé le musée des Beaux-Arts de Nice. Deux hommes s'activent à sa création, le peintre Gustave-Adolphe Mossa qui en sera le conservateur, et le baron Joseph Vitta, qui fait don de plusieurs dizaines d'œuvres de Jules Chéret.

L'inauguration aura lieu le 7 janvier 1928. Près de soixante-dix ans après le passage de Napoléon III, Nice avait enfin son musée.

ANDRÉ PEYREGNE
magazine@nicematin.fr

Une expo temporaire pour en savoir plus

L'exposition de 1861 à Nice se voit actuellement consacrer une salle lors de l'exposition temporaire *La Bataille des Beaux-Arts - Art et politique à Nice au XIX^e siècle* qui se tient jusqu'au 31 octobre au Musée des Beaux-Arts Jules-Chéret de Nice.

La bataille en question est celle qui a été menée à Nice pendant soixante-dix ans, et qui fait l'objet de notre récit.

Cette exposition temporaire réserve par ailleurs une place importante aux peintres de la région au XIX^e siècle. Elle est aussi un clin d'œil à l'Histoire des autres musées de la Côte d'Azur ouverts à la charnière du XIX^e et du XX^e siècles pour répondre aux attentes artistiques des riches hivernants. Car il n'y avait pas que Nice qui était en attente de musée au XIX^e siècle.

Musée des Beaux-Arts Jules-Chéret.
33, avenue des Baumettes à Nice.
Ouvert du mardi au dimanche de 10 h à 18 h.
Tarif : 10 euros. Tél. 04.92.15.28.28.
www.musee-beaux-arts-nice.org